

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

MAI 1850.

PREMIÈRE SECTION.

MÉMOIRES, EXTRAITS, ANALYSES ET RAPPORTS.

VOYAGE DANS LE JOHORE (DJOHORE),

Par le R. P. FAVRE, missionnaire apostolique à Malacca;

Traduit de l'anglais par M. de LA ROQUETTE.

Les nombreuses difficultés que j'avais éprouvées de la part des petits chefs établis dans chaque village, dans mes différentes excursions dans la péninsule malaise, m'avaient convaincu de la presque impossibilité de réussir sans avoir obtenu préalablement un passe-port régulier de ceux qui gouvernaient ces États. En conséquence, je me rendis à Singapore au mois de septembre 1846, pour obtenir de S. M. le sultan de Johore et de S. A. le *tamungong* de Singapore, la permission nécessaire pour voyager dans le territoire de Johore. Comme je connaissais la mère du sultan, j'avais eu la précaution de me faire remettre une lettre de recommandation de cette princesse pour son fils,

L'obscurité causée par l'épais feuillage d'arbres élevés, et le triste silence de ces lieux qu'interrompt souvent le sourd murmure de petits ruisseaux descendant des rochers, produisent les sensations les plus mélancoliques, tandis que la vue de quelques vieux arbres étendus sur le sol rappelle à l'esprit la fin de toutes les choses terrestres, et offre au voyageur un sujet très convenable de méditations philosophiques.

On ne voit dans cette contrée que très peu d'oiseaux dont le chant mélodieux puisse faire naître dans l'esprit de joyeuses réflexions, tandis que les bêtes féroces y sont nombreuses. La panthère, appelée faussement tigre noir par les Malais, est une des plus communes. Le tigre royal paraît s'y rencontrer aussi fréquemment; on y trouve des troupes d'éléphants, mais en quelques endroits seulement. J'ai entendu dire qu'il n'y avait point d'ours dans la péninsule, mais je me suis convaincu du contraire par mes propres yeux. On m'a dit aussi que les portions les plus épaisses et les plus basses de la forêt renfermaient des rhinocéros; mais je n'en ai jamais vu aucun. J'ai vu peu de serpents, quoique les Jakuns m'aient assuré qu'ils étaient très nombreux; ils m'en citèrent une espèce appelée par eux *ular sawáh*, qui paraît être le boa, dont quelques uns ont la grosseur du corps d'un homme, et avalent un buffle.

La végétation de l'intérieur de la péninsule est une des plus riches qu'on puisse voir: les arbres y parviennent à une élévation surprenante.

Parmi les arbres à fruit, le *durian*, ou durion, est un des plus remarquables; il croît sans culture dans les portions les plus épaisses de la forêt: on trouve égale-